

La formulation des requêtes par des apprenants polonophones de FLE et par des francophones natifs

Formulating Requests by Polish Learners of French as a Foreign Language
and Native French Speakers

Abstract

This study explores the pragmatics of request formulation among three groups: Polish learners of French as a Foreign Language (FLE), native French speakers, and native Polish speakers. Using a Discourse Completion Test (DCT), participants responded to scenarios requiring requests in academic and social contexts. The analysis examined the use of internal and external modifiers and request strategies. Results indicate that Polish learners adopt strategies closer to native French speakers but often remain in an interlanguage phase. While native French speakers utilized external modifiers more frequently, Polish learners showed limited use of such strategies. The findings highlight cultural and linguistic influences on request formulation and underscore the importance of integrating sociopragmatic competence into language instruction. Future research should expand to diverse social scenarios to better understand cross-cultural differences in speech acts.

Key words: Pragmatics, Requests, Sociopragmatic competence, Interlanguage, Speech Acts

Mots-clés : pragmatique, requêtes, compétence sociopragmatique, interlangue, actes de langage

1. Introduction et questions de recherche

La pragmatique linguistique, et en particulier les stratégies de politesse dans les interactions, joue un rôle essentiel dans la communication interculturelle et l'apprentissage des langues étrangères. Cet article

présente les résultats d'une analyse comparative des stratégies utilisées dans différentes situations par trois groupes : en polonais par des locuteurs natifs polonais, en français par des locuteurs natifs francophones et en français par des Polonais apprenant le français.

L'objectif des recherches était d'étudier comment ces groupes formulent des requêtes dans un contexte académique, quels modificateurs ils utilisent et dans quelle mesure leurs pratiques sont conformes aux normes pragmatiques du français. « En effet, un locuteur natif en situation exolingue sera très probablement moins dérouté par une erreur grammaticale de son interlocuteur que par une erreur pragmatique » (Warga 2005 : 141). L'analyse repose sur les réponses des participants à quatre situations scénarisées, à l'aide d'un *Discourse Completion Test*.

Ainsi, les questions de recherche que nous posons sont les suivantes :

Quels et combien de modificateurs (internes et externes) seront utilisés par les apprenants polonophones de FLE ? Nous supposons que la fréquence des modificateurs dans les requêtes des apprenants se situera au milieu du classement et que leur choix différera légèrement de celui des locuteurs francophones, relevant ainsi de l'interlangue des apprenants.

Les requêtes des apprenants comporteront-elles moins de modificateurs que celles des francophones natifs ? Nous supposons que les apprenants maîtriseront un éventail plus restreint des modificateurs internes que les locuteurs natifs, ce qui réduira leur présence dans leurs réponses. Quant aux modificateurs externes, nous nous attendons à observer un phénomène de verbosité (cf. Blum-Kulka et Olshtain 1986).

Leurs réponses seront-elles influencées par la langue maternelle ? Nous supposons que les apprenants auront tendance à traduire, plus ou moins directement, les requêtes du polonais, en conservant les mêmes structures verbales et types de modificateurs, ce qui relèvera également de l'interlangue.

2. Requête

La requête se compose généralement de trois parties (Holttinen 2020 : 324 ; Warga 2005 : 143) : l'introduction, l'acte central et la conclusion. L'acte central est généralement encadré de différents actes subordonnés. L'introduction et la conclusion ne sont pas obligatoires mais elles sont utilisées surtout pour diminuer l'acte menaçant pour la face¹ (Face Threatening Act, cf. Brown et Levinson 1987).

Alors que l'acte central donne à cet ensemble sa valeur pragmatique globale – sa valeur illocutoire –, les actes subordonnés ont pour fonction d'adoucir ou bien de durcir cette valeur. [...] l'effet de politesse ou d'impolitesse d'une requête ne dépend pas seulement de la réalisation de l'acte central, mais repose aussi sur les actes subordonnés (p. ex. l'introduction, la conclusion). (Warga 2005 : 143)

L'objet de notre étude est d'analyser l'usage de la stratégie de requête, des modificateurs internes et externes.

La stratégie de requête fait partie de l'acte central de requête. A chaque fois, lors de la formulation de demande, le locuteur est obligé de choisir le degré d'indirection selon lequel la demande est accomplie.

Les modificateurs internes sont des éléments optionnels intégrés à l'acte central, servant à moduler la force illocutoire de la requête en l'atténuant ou en l'intensifiant (Holttinen 2020 : 327).

1 « [...] quand nous demandons quelque chose à quelqu'un, nous menaçons la liberté d'action de l'autre. » (Holttinen 2017 : 2)

Les modificateurs externes ce sont des éléments externes aux stratégies de demande, employés afin de moduler l'intensité illocutoire de la requête, soit en l'atténuant, soit en la renforçant (Bae 2012 : 133).

3. Requête en langue étrangère

Les études (par exemple celle de Dewaele 2008) montrent que l'appropriation dans la langue étrangère est la partie cruciale dans l'acquisition de la compétence sociopragmatique. Il ne fait aucun doute que les actes de langage, dont les requêtes, en sont une partie importante.

De nombreuses études dans le domaine de la sociopragmatique (p. ex. Warga 2005 : 145) ont montré que les apprenants de langues étrangères ont tendance à utiliser moins de modificateurs internes que les locuteurs natifs. « Ceci peut avoir pour conséquence que la requête est perçue comme plus agressive » (Warga 2005 : 144).

Les chercheurs (Blum-Kulka et Olshtain 1986) ont remarqué que les apprenants de langue seconde ont tendance à utiliser plus de mots que nécessaire à cause de l'utilisation fréquente des modificateurs externes. Ce phénomène a été nommé la verbosité.

4. Méthodologie (sujets, collecte et la classification des données)

Trois groupes d'étudiants ont participé à cette étude transversale. Le groupe d'apprenants polonais du FLE « AF » contient 20 étudiants de philologie romane en troisième année de Licence, en première et deuxième année de Master et trois diplômés. Les participants de ce groupe sont âgés de 21 à 28 ans et leur première langue est le polonais. Selon Blum-Kulka et Olshtain (1986 : 174) le séjour dans une communauté de la langue cible a un impact sur le développement de la compétence pragmatique. Or, dans cette recherche nous nous focalisons sur l'aspect d'apprentissage en milieu institutionnel, hors du pays de la langue cible. Seuls deux participants ont déclaré avoir passé un an dans un pays francophone, le reste – quelques mois, deux jours ou bien ils n'y sont jamais allés.

Le groupe de natifs francophones « NF » contient 22 étudiants ou diplômés, âgés de 15 à 34 ans, venant de Belgique, France ou Tunisie.

Le troisième groupe de natifs polonais « NP » contient 24 étudiants polonais de 19 à 22 ans qui ne sont pas les étudiants de philologie romane. Ils ont obtenu la version du questionnaire traduite en polonais et ont donné les réponses en polonais. Les groupes AF et NF ont rempli le questionnaire en français.

Les 66 locuteurs ont participé à la recherche. L'analyse des données se base sur une version adaptée du Discourse Completion Test (Blum-Kulka, House et Kasper : 1989). Les répondants ont rempli le questionnaire écrit qui contenait la description de quatre différentes situations. Les quatre situations représentent un contexte scolaire ; si les participants à l'étude ne jouent pas leur propre rôle dans les scénarios, ils sont beaucoup plus enclins à adopter des attitudes extrêmes et ne reflètent pas des comportements linguistiques authentiques (cf. Sztabnicka-Gradowska 2017 : 29). La consigne a suggéré aux participants d'imaginer leur réaction verbale à chaque situation donnée, mais certaines personnes ont refusé de donner un exemple ou ont formulé la séquence sans requête ; il arrive aussi que, dans une

séquence, nous trouvons deux ou plusieurs éléments à analyser, c'est la raison pour laquelle le nombre de réponses entre les situations change. Pour pouvoir analyser les résultats, nous les avons montrés en pourcent et en nombre de réponses.

Les requêtes obtenues par le DCT ont été classées selon leur stratégie et leur modification interne ainsi qu'externe. La classification se fonde sur la taxonomie développée par Blum-Kulka, House et Kasper (1989), avec des adaptations pour la langue française proposées par Bae (2012) et Holttinen (2020). Nous avons introduit aussi quelques modifications pour adapter la taxonomie pour comparer les langues française et polonaise ; nous n'avons pas réussi à trouver une étude précédente qui comparait ces deux langues. De ce fait, nous avons cherché des exemples dans des recherches analysant les langues polonaise et anglaise (Lubecka 2000 ; Bełza 2008 ; Szczepaniak-Kozak 2016).

Dans les réponses obtenues nous avons distingué trois types généraux de formulations (directes, indirectes conventionnelles, indirectes non-conventionnelles) et au total trois types subordonnés : mode impératifs, question à condition de réussite, allusion. La question à condition de réussite a été élargie aux sous-catégories proposées dans l'étude de Holttinen (2020), selon le choix de verbe ou d'expression verbale : la disponibilité, la capacité, la volonté, la possibilité, la permission et le performatif.

Nous avons également classifié les modificateurs internes et externes dans les requêtes obtenues des questionnaires. Nous avons distingué 7 modificateurs internes (voir Tableau 14) et 14 modificateurs externes (dont 2 qui ne sont pas pris en compte, voir 5.4.3.). Pour faciliter la compréhension de ces catégories, dans les tableaux nous ajoutons un exemple entre parenthèses. Chaque élément que nous pouvions distinguer et classifier a été pris en compte séparément, une exception : pour les expressions exprimant une proposition introductory, nous n'avons pas pris en considération le conditionnel ou le temps du passé dans la subordonnée, en suivant la méthodologie de Holttinen (2020 : 157).

Prenons un exemple de réponse obtenue : *Bonjour. Est-ce que vous pourriez m'aider ? J'aimerais utiliser l'ascenseur mais j'ai les mains prises avec tous ces livres. Je vous remercie !* (réponse provenant du groupe de locuteurs natifs francophones pour la situation « Ascenseur »). Dans ce cas, la stratégie utilisée (*Est-ce que vous pourriez*) relève de la formulation indirecte conventionnelle. Il s'agit d'une question subordonnée portant sur une condition de réussite, avec pour sous-catégorie la capacité. Le modificateur interne est le conditionnel (*vous pourriez*), tandis que les modificateurs externes sont la justification (*j'ai les mains prises avec tous ces livres*) et le remerciement (*Je vous remercie !*).

5. Analyse des résultats

Après avoir introduit les critères d'analyse, c'est-à-dire les stratégies de requête ainsi que les modificateurs internes et externes, nous présentons les résultats de l'analyse. Comme le contexte de chaque situation est différent, nous avons décidé de les montrer séparément, puis, nous allons présenter les résultats globaux des modificateurs. Cependant, nous ne présenterons pas les résultats globaux des sous-catégories de la stratégie indirecte conventionnelle, puisque leur usage dépend du contexte donc leur analyse globale serait fautive. Le nombre d'informateurs par groupe varie, c'est pour cela que les résultats sont présentés en pourcentages. Les deux premières situations concernent la demande vers une ou un professeur, les deux dernières – la demande faite à un camarade de classe et un groupe d'étudiants, il est donc possible de comparer le comportement et le choix des stratégies ainsi que les modificateurs pour les personnes ayant plus de pouvoir social (les professeurs) ou le même pouvoir social (les étudiants).

5.1. Situation « Ascenseur »

Tu as emprunté quelques dictionnaires à la bibliothèque, qui sont assez lourds et tu dois les porter à deux mains. Tu te diriges vers l'ascenseur, mais il est difficile pour toi d'appuyer sur le bouton. Tu vois ta professeure s'approcher et qui pourrait t'aider. Que lui diras-tu ?

441

Dans la première situation, les participants ont dû formuler une demande à l'intention de la professeure, celle-ci étant censée effectuer un geste de gentillesse en aidant à appuyer sur le bouton. La professeure est connue des participants (ta professeure) donc nous parlons de l'intimité entre le locuteur et l'interlocuteur. Ils ne se trouvent pas dans la situation où le problème est grave et qu'ils sont vraiment démunis, donc pour diminuer l'acte menaçant il faut bien formuler la demande. Cependant, 4 natifs polonais, 1 apprenant du FLE et 3 francophones ont refusé de donner un exemple, en expliquant qu'ils se débrouilleraient seuls.

5.1.1. Stratégies de requête

Tableau 1. Distribution des stratégies de requête dans la situation « Ascenseur » en % (n : nombre, NP : locuteurs natifs polonais, AF : apprenant du FLE, NF : locuteurs natifs francophones)

		NP (n=20)	AF (n=17)	NF (n=19)
Formulation indirecte conventionnelle	Question sur une condition de réussite :	100%	100%	100%
	Capacité (<i>Vous pouvez...</i>)	100%	100%	79%
	Volonté (<i>Ça vous dérangerait...</i>)			11%
	Possibilité (<i>Ça serait possible...</i>)			5%
	Performatif (<i>Je peux vous demander de...</i>)			5%

Le choix de la stratégie est unique pour tous les trois groupes, pourtant le choix des verbes ne se différencie que chez les francophones. Bien que la demande de capacité (*vous pouvez...*) soit la plus utilisée, les francophones natifs préfèrent aussi des verbes de volonté (*ça vous dérangerait de...*), de possibilité (*ça serait possible de...*) et performatifs (*je peux vous demander de...*).

5.1.2. Modificateurs internes

Tableau 2. Distribution des modificateurs internes dans la situation « Ascenseur » en %

	NP (n=20)	AF (n=17)	NF (n=19)
Marqueur de la politesse (<i>s'il vous plaît</i>)	5% n=1	65% n=11	53% n=10
Conditionnel (<i>vous pourriez, ça serait possible</i>)	100% n=20	71% n=12	63% n=12
Passé (<i>vous pouviez</i>)			5% n=1
Total	21	23	23
La fréquence moyenne	1,05	1,35	1,21

L'analyse de l'emploi des modificateurs internes révèle que les trois groupes utilisent le plus souvent le conditionnel dans la formulation de demande. Tous les participants du groupe des natifs polonais l'ont utilisé, or, il n'apparaît que dans 63% de réponses des francophones. Le groupe d'apprenants s'approche du groupe des francophones ce qui peut signifier qu'ils se rendent compte du fait que le conditionnel n'est pas toujours requis. Il ne laisse aucun doute que les apprenants ont bien acquis l'usage du marqueur de la politesse en français ; seule une personne du groupe natifs polonais l'a utilisé, la moitié des francophones et un peu plus les apprenants. La fréquence moyenne montre que les francophones et les apprenants dépassent légèrement l'usage moyen des modificateurs internes ; pour les natifs polonais il y a en moyenne un modificateur par demande.

5.1.3. Modificateurs externes

Tableau 3. Distribution des modificateurs externes dans la situation « Ascenseur » en %

	NP (n=20)	AF (n=17)	NF (n=19)
Préparateur (<i>Pouvez-vous me rendre service</i>)			5% n=1
Justification (<i>Ces livres sont assez lourds...</i>)	20% n=4	35% n=6	21% n=4
Excuse (<i>Excusez-moi de vous déranger</i>)			5% n=1
Éléments de considération (<i>si ça ne vous dérange pas</i>)			5% n=1
Élément appréciatif (<i>merci</i>)		12% n=2	32% n=6
Total	4	8	13
La fréquence moyenne	0,2	0,47	0,68

Dans les réponses des trois groupes on trouve la justification à un niveau d'usage comparable. Or, pour le groupe NP c'est le seul marqueur utilisé et uniquement par 4 participants. Pour les francophones, l'élément appréciatif aussi important que la justification.

L'usage des modificateurs externes est visible notamment chez les francophones ; on y trouve presque trois quarts de modificateur externe par demande. Cependant, pour les natifs polonais, on ne trouve pas le besoin de l'utiliser. Les apprenants occupent une position intermédiaire entre les NP et les NF ce qui peut prouver que les apprenants se trouvent encore en phase de l'interlangue s'il s'agit de la conscience de l'importance des modificateurs externes en langue française.

5.2. Situation « Classe »

Le professeur avec qui tu as cours pour la première fois explique des points importants concernant l'examen. Il y a plus de 30 personnes dans la salle, et le professeur parle assez bas, tu l'entends à peine. Que diras-tu ?

Dans le deuxième exemple, les participants doivent faire face à une situation gênante ; il faut interrompre le professeur que l'on voit pour la première fois, il y a donc absence d'intimité avec

l'interlocuteur. La formulation de la demande est d'autant plus difficile, elle requiert plus de prudence. C'est pourquoi 2 natifs polonais, 1 apprenant et 5 francophones ont refusé de donner un exemple, en expliquant qu'ils n'oseraient pas intervenir ou qu'ils s'assoiraien plus près du professeur pour mieux l'entendre. 4 NP feraient une remarque aux camarades pour les faire taire. Cependant, nous n'avons analysé que les demandes faites au professeur.

5.2.1. Stratégies de requête

Tableau 4. Distribution des stratégies de requête dans la situation « Classe » en %

		NP (n=18)	AF (n=19)	NF (n=17)
Formulation indirecte conventionnelle	Question sur une condition de réussite :	100%	95%	100%
	Capacité	94%	100%	53%
	Possibilité	6%		35%
	Performatif			12%
Formulation indirecte non-conventionnelle	Allusion (<i>Je ne vous entend pas</i>)		5%	

La formulation indirecte conventionnelle est de nouveau le moyen le plus utilisé parmi trois groupes. Le verbe de capacité (*pouvoir*) est utilisé le plus souvent mais comme on peut le remarquer, les verbes et les constructions verbales exprimant la possibilité sont aussi souvent utilisés par les francophones. Souvent, la possibilité requiert l'impersonnalité – c'est le cas de 24% de réponses des NF. Un apprenant a utilisé l'allusion (*Je ne vous entend pas*). Dans les contextes spécifiques, l'allusion permet aux locuteurs de diminuer l'acte menaçant mais dans ce cas, on ne peut pas considérer cet usage comme approprié.

5.2.2. Modificateurs internes

Tableau 5. Distribution des modificateurs internes dans la situation « Classe » en %

	NP (n=18)	AF (n=19)	NF (n=17)
Marqueur de la politesse (<i>s'il vous plaît</i>)	6% n=1	32% n=6	24% n=4
Conditionnel (<i>vous pourriez, ça serait possible</i>)	89% n=16	74% n=14	53% n=9
Minimisateur (<i>un peu</i>)	61% n=11	32% n=6	47% n=8
Total	28	26	21
La fréquence moyenne	1,6	1,37	1,24

Les trois groupes proposent le même éventail des modificateurs internes. Or, leur fréquence varie selon les locuteurs. Le marqueur de la politesse est plus souvent utilisé parmi les apprenants et les francophones. Cependant, le conditionnel apparaît plus souvent chez les natifs polonais ; les nombre d'usage de ce modificateur chez les apprenants se situe de nouveau au milieu. Le minimisateur est

important pour les polonophones, un peu moins pour les francophones et le moins dans les réponses des apprenants. Au total, la fréquence moyenne chez les apprenants et les francophones est similairement plus basse que chez les Polonais natifs.

5.2.3. Modificateurs externes

Tableau 6. Distribution des modificateurs externes dans la situation « Classe » en %

	NP (n=18)	AF (n=19)	NF (n=17)
Justification (<i>On ne vous entend presque pas dans le fond</i>)	39% n=7	42% n=8	76% n=13
Excuse (<i>Je suis navré de vous couper</i>)		11% n=2	12% n=2
Élément appréciatif (<i>Merci</i>)			12% n=2
Total	7	10	17
La fréquence moyenne	0,39	0,53	1

La justification est de nouveau le moyen le plus populaire dans les réponses des participants. Il faut remarquer que cette forme apparaît dans 76% des réponses des francophones et uniquement dans 39% de celles des polonophones ; les apprenants se trouvent au milieu de la comparaison mais ils sont plus proches du groupe de leur langue maternelle.

La fréquence moyenne d'usage est encore une fois la plus élevée dans le groupe NF et la plus basse dans le groupe NP. Les apprenants occupent une position intermédiaire de ce classement.

5.3. Situation « Notes »

Tu reviens à l'université après une semaine d'absence à cause de la maladie. Tu veux compléter tes notes de cours. Tu t'approches d'un camarade de classe. Que lui diras-tu ?

Nous avons proposé aux participants d'imaginer la situation avec un camarade de classe. L'intimité avec l'interlocuteur permettrait de s'exprimer plus spontanément ce qui est visible dans les résultats de trois critères – il y a un éventail des formes utilisées parmi les participants et le manque de refus de réponse². Il fallait quand même penser à diminuer l'acte menaçant – le camarade a participé aux cours, il a pris des notes, il a donc fourni un effort.

2 La réponse d'un(e) apprenant(e) ne contenait pas la demande, elle a donc été rejetée.

5.3.1. Stratégies de requête

Tableau 7. Distribution des stratégies de requête dans la situation « Notes » en %

		NP (n=24)	AF (n=19)	NF (n=22)
Formulation indirecte conventionnelle	Question sur une condition de réussite :	100%	100%	95%
	Disponibilité (<i>Tu aurais...</i>)			14%
	Capacité	74%	90%	24%
	Volonté	22%	5%	19%
	Possibilité			19%
	Permission (<i>Je peux...</i>)	9%	5%	24%
	Performatif	4%		5%
Formulation indirecte non-conventionnelle	Allusion (<i>As-tu pris les notes des cours ?</i>)			5%

Bien que la formulation indirecte conventionnelle soit utilisée dans presque 100% de cas, il est facile de remarquer que les francophones ne se limitent pas à la sous-catégorie « Capacité » ; le choix des quatre autres (sauf « Performatif ») est proportionnel. Par rapport au choix de l'expression, les apprenants se situent plus près de la manière de penser polonaise, les deux choisissent l'expression de capacité comme le moyen préféré pour formuler la demande. Ce qui est intéressant, 22% de réponses des NP et 24% de celles des NF contiennent l'expression de volonté, ce n'est pas le cas pour les apprenants.

5.3.2. Modificateurs internes

Tableau 8. Distribution des modificateurs internes dans la situation « Notes » en %

	NP (n=24)	AF (n=19)	NF (n=22)
Marqueur de la politesse (<i>s'il te plaît</i>)	4% n=1	5% n=1	9% n=2
Conditionnel (<i>tu pourrais, ça serait possible</i>)	75% n=18	47% n=9	45% n=10
Minimisateur (<i>rapidos</i>)			5% n=1
Proposition introductory (<i>Je voudrais savoir si</i>)			18% n=4
Marqueur du pessimisme (<i>par hasard</i>)			9% n=2
Total	19	10	19
La fréquence moyenne	0,79	0,53	0,86

Contrairement à ce qui a été présenté dans la situation « Ascenseur » ou « Classe », le marqueur de politesse n'est pas préférable dans le contact avec l'interlocuteur ayant le même pouvoir social. Pourtant pour les polonophones le conditionnel est toujours important comme la façon d'atténuer l'imposition.

La fréquence de ce modificateur parmi les apprenants s'approche, comme précédemment, de celle des francophones. Or, ils n'utilisent que 2 variants comme les polonophones. Au total les apprenants utiliseraient le moins des modificateurs internes (uniquement 0,5 de modificateur par réponse).

5.3.3. Modificateurs externes

Tableau 9. Distribution des modificateurs externes dans la situation « Notes » en %

	NP (n=24)	AF (n=19)	NF (n=22)
Préface (<i>j'ai une question pour toi</i>)		11% n=2	5% n=1
Préparateur (<i>Je peux te demander un service ?</i>)			5% n=1
Justification (<i>j'étais absent cette semaine</i>)	58% n=14	74% n=14	68% n=15
Désarmement (<i>J'espère que je ne te dérange pas</i>)	4% n=1		5% n=1
Récompense (<i>La prochaine fois, tu pourras compter sur moi !</i>)		11% n=2	5% n=1
Eléments minimisant le dérangement (<i>C'est vraiment juste pour recopier vite fait</i>)			5% n=1
Excuse (<i>je suis désolé de t'embêter</i>)			23% n=5
Élément appréciatif (<i>merci</i>)	8% n=2	5% n=1	9% n=2
Promesse (du retour) (<i>Je te rends tout de suite tes notes après</i>)			9% n=2
Bavardage (<i>ça va ?</i>)	4% n=1	5% n=1	9% n=2
Ravissement (<i>Je suis très ravie de te voir !</i>)		5% n=1	
Total	18	21	31
La fréquence moyenne	0,75	1,11	1,41

Ce qui se remarque le plus dans cette distribution est le choix élargi des modificateurs externes utilisés principalement par les francophones. On y voit la différence significative entre les situations avec les professeurs, le choix des modificateurs se limite à maximum 5. Encore une fois, la fréquence moyenne dans cette catégorie est la plus basse parmi les réponses des NP et les apprenants occupent une place intermédiaire. Les répondants ont également choisi le plus souvent la justification à un niveau comparable. 23% des réponses des francophones contiennent l'excuse mais aucune de celles des NP ni AF.

5.4. Situation « Mal de tête »

Le groupe d'étudiants qui attend derrière toi dans la file d'attente pour le bureau du doyen se comporte de manière très bruyante (ils rient et crient) et tu as très mal à la tête. Tu te tournes vers eux, que leur diras-tu ?

447

La quatrième situation est un peu différente des autres car il s'agit d'un groupe d'étudiants inconnu pour le locuteur ce qui peut provoquer qu'on ne formule pas la requête à l'individu. Il y a deux côtés à cette situation, d'une part on n'est pas obligé de s'adresser à une personne concrète, d'autre part on ne peut pas prévoir la réaction de chaque interlocuteur. C'est probablement la raison pour laquelle 7 répondants polonophones, 3 apprenants et 2 francophones ont refusé de donner la réponse.

5.4.1. Stratégie de requête

Tableau 10. Distribution des stratégies de requête dans la situation « Mal de tête » en %

		NP (n=17)	AF (n=17)	NF (n=20)
Formulation directe	Mode impératif (<i>Taisez-vous !</i>)		47%	5%
Formulation indirecte conventionnelle	Question sur une condition de réussite :	100%	53%	95%
	Capacité (<i>vous pouvez</i>)	94%	100%	53%
	Volonté (<i>ça vous dérangerait</i>)			5%
	Possibilité (<i>ça serait possible</i>)	6%		42%

La situation « Mal de tête » est un cas particulier. Contrairement à trois exemples précédents, le groupe d'apprenants se divise selon l'usage des formulations : 47% des réponses contiennent le mode impératif, sous forme d'impératif ou une exclamation, comme Chut ou Silence les enfants ! Ce choix ne peut pas être expliqué par l'influence de la langue maternelle car tous les répondants du groupe NP ont formulé la demande en utilisant la QCR. Nous pouvons constater que la moitié des apprenants a considéré à tort qu'en français il est acceptable d'être direct envers les interlocuteurs ayant le même pouvoir social. Les francophones ont adopté une autre solution, c'est-à-dire formuler la demande de façon impersonnelle (35% de réponses) et en choisissant l'expression de possibilité (42% de réponses).

5.4.2. Modificateurs internes

Tableau 11. Distribution des modificateurs internes dans la situation « Mal de tête » en %

	NP (n=17)	AF (n=17)	NF (n=20)
Négation (<i>ça ne vous dérange pas de</i>)			5% n=1
Marqueur de la politesse (<i>Merci</i>)	12% n=2	6% n=1	30% n=6
Conditionnel (<i>vous pourriez, ça serait possible</i>)	47% n=8	29% n=5	45% n=9
Minimisateur (<i>un peu</i>)	59% n=10	35% n=6	40% n=8

	NP (n=17)	AF (n=17)	NF (n=20)
Adoucisseur (<i>juste</i>)			5% n=1
Total	20	12	24
La fréquence moyenne	1,18	0,71	1,2

En ce qui concerne les modificateurs internes, le choix des atténuateurs est similaire dans les 3 groupes, l'adoucisseur et la négation n'apparaissent qu'une fois dans les réponses des NF. Pourtant, les apprenants utilisent statistiquement le moins des modificateurs internes, uniquement la fréquence du minimisateur est comparable à celle des NF. Comme dans la situation « Notes » certains apprenants ne se rendent pas compte qu'en français (comme en polonais) il est préférable de diminuer l'imposition de demande, même si on parle au groupe des personnes que l'on ne connaît pas et ayant le même pouvoir social.

5.4.3. Modificateurs externes

Tableau 12. Distribution des modificateurs externes dans la situation « Mal de tête » en %

	NP (n=17)	AF (n=17)	NF (n=20)
Justification (<i>J'ai la migraine...</i>)	47% n=8	35% n=6	70% n=14
Désarmement (<i>c'est vraiment pas très important</i>)			10% n=2
Excuse (<i>Désolé de vous déranger</i>)			10% n=2
Élément appréciatif (<i>Merci</i>)			15% n=3
Requête pressante * (<i>Ok ?</i>)			5% n=1
Reproche * (<i>Vous êtes sérieux là ?</i>)	18% n=3	18% n=3	5% n=1
Total	8	6	21
La fréquence moyenne	0,47	0,35	1,05

Les apprenants utilisent le moins des modificateurs et ils se rapprochent des résultats des Polonais natifs. Dans cette situation, l'inconnaissance de la réalité socioculturelle des francophones par des AF est bien visible. Ils se contentent de demander le silence (souvent avec l'impératif) et dans 65% de cas – sans justifier la demande. Au contraire, les francophones préfèrent justifier leur requête, même si c'est la réaction au comportement des autres.

La requête pressante ainsi que le reproche sont apparus quelque fois dans les réponses des répondants ; nous ne l'avons pas pris en compte car ce sont les aggravateurs et pas les atténuateurs.

5.5. Modification interne des requêtes – récapitulation

Tableau 13. La distribution des moyennes des fréquences des modificateurs internes utilisés dans les 4 situations

	« Ascenseur »	« Classe »	« Notes »	« Mal de tête »	Somme des moyennes
NP	1,05	1,6	0,79	1,18	4,62
AF	1,35	1,37	0,53	0,71	3,96
NF	1,21	1,24	0,86	1,2	4,51

Statistiquement les trois groupes utilisent les modificateurs internes de manière comparable, les NP et les NF surpassent légèrement les apprenants mais nous ne pouvons pas parler d'une différence significative. Les résultats changent si nous les séparons. Les trois groupes utilisent plus souvent des modificateurs dans les situations avec les professeurs, les apprenants surpassant légèrement les francophones natifs. Pour les situations « Notes » et « Mal de tête », ils les utilisent à presque 50% de cas, et les deux groupes de natifs s'approchent de 100%.

Tableau 14. La distribution des moyennes des fréquences des modificateurs internes en fonction de leurs catégories

	Négation	Marqueur de la politesse	Conditionnel	Passé	Minimisateur	Proposition introductive	Marqueur du pessimisme
NP		0,27	3,11		1,2		
AF		1,08	2,21		0,67		
NF	0,05	1,16	2,06	0,05	0,92	0,18	0,09

S'il s'agit du choix, les apprenants et les NF choisissent à un niveau comparables 3 modificateurs internes : le marqueur de la politesse, le conditionnel et le minimisateur.

5.6. Modification externe des requêtes – récapitulation

Tableau 15. La distribution des moyennes des fréquences des modificateurs externes utilisés dans les 4 situations

	« Ascenseur »	« Classe »	« Notes »	« Mal de tête »	Somme des moyennes
NP	0,2	0,39	0,75	0,47	1,81
AF	0,47	0,53	1,11	0,35	2,46
NF	0,68	1	1,41	1,05	4,14

Il est bien évident que les apprenants se rapprochent des résultats des francophones natifs. Ils développent la tendance à vouloir utiliser les marqueurs utilisés par les francophones. La seule exception

est dans la situation « Mal de tête » ; ce résultat est plus proche de celui des polonais natifs. Or, ce sont les francophones qui utilisent le plus souvent les modificateurs externes. En général, la situation « Notes » favorise la modification externe des requêtes parmi les trois groupes.

Tableau 16. La distribution des moyennes des fréquences des modificateurs externes en fonction de leurs catégories

									Ravisement	
									Bavardage	
									Promesse (du retour)	
NP			1,64	0,04				0,08		0,04
AF	0,11		1,86		0,11		0,11	0,17		0,05
NF	0,05	0,1	2,35	0,15	0,05	0,05	0,5	0,05	0,68	0,09

Parmi les trois groupes, les francophones possèdent aussi l'éventail le plus vaste des stratégies de demande et des modificateurs. La justification est la plus souvent choisie dans tous les trois groupes, l'élément appréciatif occupe la deuxième place.

6. Conclusion

Les recherches ont montré que les locuteurs polonais apprenant le français assimilent progressivement les normes de politesse propres à la langue cible, bien que leurs interactions restent souvent dans une phase d'interlangue. Les résultats révèlent des différences entre les groupes quant aux préférences en matière d'utilisation des modificateurs et des stratégies, ce qui peut s'expliquer par des divergences culturelles ou par le niveau de maîtrise de la langue. Contrairement à ce qui était présenté dans certaines recherches précédentes, ce sont les francophones natifs qui utilisent le plus les modificateurs externes.

Les observations suggèrent quell'intégration de la pragmatique dans les programmes d'enseignement pourrait favoriser le développement des compétences communicatives des apprenants.

Toutefois, des études futures devraient inclure un éventail plus large de situations sociales et de groupes démographiques afin d'obtenir une image plus complète des différences interculturelles dans la réalisation des actes de langage.

Bibliographie

Bae, Jin Ah (2012) *La politesse dans la communication interculturelle : Les stratégies de politesse utilisées par les coréens apprenant le français comme langue seconde lors des situations de demande*. Thèse de doctorat. Montréal : Université de Montréal. Récupéré de <http://hdl.handle.net/1866/7030> le 13/03/2025.

Bełza, Anna (2008) *A Questionnaire-Based Comparative Study of Irish English and Polish Speech Act of Requesting*. Thèse de doctorat. Katowice : Uniwersytet Śląski. Récupéré de <http://hdl.handle.net/20.500.12128/5206> le 13/03/2025.

451

Blum-Kulka, Shoshana, Julianne House, Gabriele Kasper (dir.) (1989) *Cross-Cultural Pragmatics : Requests and Apologies*. New York : Norwood.

Blum-Kulka, Shoshana, Elite Olshtain (1986) « Too Many Words : Length of Utterance and Pragmatic Failure. » [Dans :] *Studies in Second Language Acquisition*. N° 8/2 ; 165–179.

Brown, Penelope, Stephen C. Levinson (1987) *Politeness. Some Universals in Language Usage*. Cambridge : Cambridge University Press.

Dewaele, Jean-Marc (2008) « “Appropriateness” in Foreign Language Acquisition and Use : Some Theoretical, Methodological and Ethical Considerations. » [Dans :] *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*. N° 46/3 ; 245–265.

Holttinen, Tuuli (2017) « “Passe-moi le sel” vs “Pourriez-vous me passer le sel, s'il vous plaît ? ” – Le développement des stratégies de requête chez les apprenants finnophones de FLE. » [Dans :] Cyrille Granget, Marie-Ange Dat, Delphine Guedat-Bittighoffer, Christine Cuet (dir.) *SHS Web of Conferences. Connaissances et Usages en L2 / Knowledge and Usage in L2*. N° 38 ; 1–24.

Holttinen, Tuuli (2020) *Le développement des requêtes en langue étrangère. Comparaison entre le français L2, le finnois L1 et le français L1* (thèse de doctorat). Helsinki : Helsingin yliopisto. Récupéré de <http://hdl.handle.net/10138/321003> le 13/03/2025.

Lubecka, Anna (2000) *Requests, Invitations, Apologies and Compliments in American English and Polish: A Cross-Cultural Communication Perspective*. Kraków : Księgarnia Akademicka.

Szczepaniak-Kozak, Anna (2016) « Developmental Trends in Requests Rendered by EFL Speakers in Poland. » [Dans :] *Konińskie Studia Językowe*. N° 4/4 ; 491–511.

Sztabnicka-Gradowska, Emilia (2017) *Model polskiej grzeczności językowej w nauczaniu języka polskiego jako obcego. Perspektywa interkulturowa*. Thèse de doctorat. Łódź : Uniwersytet Łódzki. Récupéré de <http://hdl.handle.net/11089/22939> le 13/03/2025.

Warga, Muriel (2005) « “Est-ce que tu pourrais m'aider?” vs “Je voudrais te demander si tu pourrais m'aider.” Les requêtes en français natif et en interlangue. » [Dans :] *Vox Romanica*. N° 64 ; 141–159.

Received:
15.12.2024
Reviewed:
04.02.2025
Accepted:
22.10.2025

